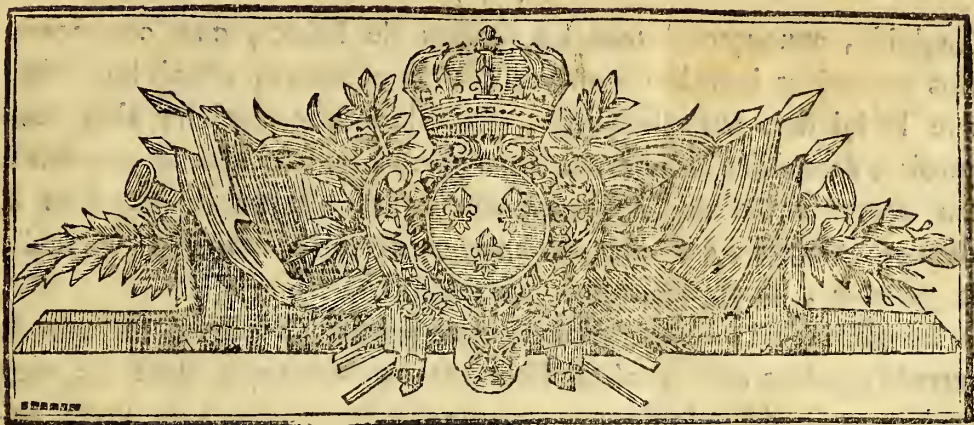




DÉCLARATION
ADRESSÉE
AU NOM DU ROI
A TOUS LES ANCIENS FRANÇOIS
DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

LE soussigné autorisé par SA MAJESTÉ, & revêtu par là, du plus beau des Titres; de celui qui efface tous les autres: chargé au nom du Pere de la Patrie & du Protecteur bienfaisant de ses sujets, d'offrir un appui à ceux qui étoient nés pour goûter les douceurs de son Gouvernement; à tous ses Compatriotes de l'Amérique Septentrionale.

Vous êtes nés François, vous n'avez pû cesser de l'être: une Guerre qui ne nous avoit été annoncée que par l'enlèvement de presque tous nos Matelots, & dont nos ennemis communs n'ont dû les principaux succès qu'au courage, au talent, & au nombre des Braves Américains qui les combattent aujourd'hui, vous a arraché, ce qui est le plus cher à tous les hommes, jusqu'au nom de votre Patrie; vous forcer à porter malgré vous des mains parricides contre elle; seroit le comble des malheurs, vous en êtes menacés: une nouvelle Guerre doit vous faire redouter qu'on ne vous oblige à subir cette loi la plus révoltante de l'esclavage: cette Guerre a commencé comme la précédente, par les dépradations de la partie la plus intéressante de notre Commerce. Les prisons de l'Amérique contiennent depuis trop longtems un grand nombre de François infortunés; vous entendez leurs gémissemens. Cette Guerre a été déclarée par le message du mois de Mars dernier, par l'Acte le plus authentique de la Souveraineté

Angloise ; annonçant à tous les Ordres de l'Etat , que commercer sans cependant interdire le même droit à personne , c'étoit l'offenser ; que le lui dire avec franchise , c'étoit la braver , qu'elle s'en vengerait , & qu'elle se reservoit de le faire , quand elle le pourroit à son avantage ; & de surprendre alors plus légalement que dans la dernière Guerre ; car elle déclaroit en avoir le droit , la volonté , le pouvoir , & en demandoit les moyens.

Le fleau de la Guerre actuelle ainsi proclamée , a été restraint & retardé , autant qu'il a été possible par un Monarque dont les vues pacifiques & désintéressées ne réclament des marques de votre ancien attachement que pour votre bonheur : contraint de repousser la force par la force , & des hostilités multipliées par des représailles qu'il a enfin ordonné ; si la nécessité porte ses armes ou celles de ses alliés dans un pays qui lui est toujours cher , vous n'aurez point à craindre les embrasemens ni les devastations ; & si la reconnaissance , si la vue d'un Pavillon toujours révééré par ceux qui l'ont suivi rappelle sous les drapeaux de la France , ou des Etats Unis , des Indiens qui nous aimoient , & qui étoient comblés des présens de celui qu'ils appeloient aussi leur Pere ; jamais , non jamais , ils n'employeront contre vous leurs trop cruelles coutumes de faire la Guerre : ils y renonceront , où ils cesseront d'être nos amis.

Ce ne sera point par des menaces faites à nos Compatriotes que nous tacherons d'éviter de les combattre : ce ne sera point non plus par des injures proférées contre une grande & brave nation que nous savons respecter & que nous espérons de vaincre , que cette déclaration sera affoiblie.

Je ne dirai point en qualité de Gentilhomme François à ceux d'entre vous qui le sont nés comme moi , qu'il n'est qu'une auguste maison dans l'univers , sous laquelle le François puisse être heureux & servir avec délices ; parceque son chef & ceux qui lui tiennent le plus près par les liens du sang , se sont plu depuis une longue suite de Monarques , dans tous les tems , & se plaisent plus que jamais aujourd'hui à porter ce même titre que Henry IV regardoit comme le premier des siens. Je ne ferai point regretter ces qualifications , ces marques , ces décorations , trésors précieux à une façon de penser commune à nous tous & actuellement fermés , par notre malheur commun pour des François Américains qui savoient si bien s'en rendre dignes. Leur zele , j'ose l'espérer & le promettre , les fera répondre bientôt sur eux : ils le mériteront lorsqu'ils oseront devenir les amis de nos alliés.

Je ne demanderai point aux compagnons d'armes de M. le Marquis de Levi ; à ceux qui ont partagé sa gloire , qui ont admiré ses talens

son ta&t Militaire , qui ont chéri sa cordialité & sa franchise , caractère principal de notre Noblesse , s'il est d'autres noms chez d'autres peuples auprès desquels ils aiment mieux voir placer les leurs. Les Canadiens qui ont vû tomber pour leur deffense le brave Marquis de Montcalm , pourroient-ils être les ennemis de ses neveux , combattre contre leurs anciens chefs & s'armer contre leurs parens ? à leurs nom seul , les armes leurs tomberoient des mains !

Je n'observerai point aux Ministres des autels que leurs efforts évangéliques auront besoin d'une protection particuliere de la providence , pour que l'exemple ne diminue point la croyance ; pour que l'intérêt temporel ne l'emporte pas ; pour que les ménagemens politiques des Souverains , que la force leur a donné , ne s'affoiblissent point à proportion de ce qu'ils auront moins à craindre ; qu'il est nécessaire pour la Religion que ceux qui la prêchent forment un Corps dans l'Etat , & qu'il n'y auroit point de Corps plus considéré ni qui eût plus de pouvoir de faire le bien que celui des Prêtres du Canada prenant part au Gouvernement ; parceque leur conduite respectable leur a mérité la confiance du peuple.

Je ne ferai point remarquer à ce peuple , à tous mes Compatriotes en général , qu'une vaste Monarchie ayant la même Religion , les mêmes mœurs , la même langue , où l'on trouve des parens , des anciens amis , & des freres , est une source intarissable de Commerce , & de Richesses , plus faciles à acquérir ; par une réunion avec des voisins puissans ; & plus sûres qu'avec des Etrangers d'un autre hémisphère , chez qui tout est dissemblable , qui tôt ou tard , Souverains jaloux & despotes , les traiteroient comme des vaincus , & plus mal sans doute que leurs ci-devant Compatriotes qui les avoient fait vaincre. Je ne ferai point sentir à tout un peuple ; car tout un peuple quand il acquere le droit de penser & d'agir , connoît son intérêt ; que se lier avec les Etat Unis c'est s'assurer son bonheur : mais je déclarerai comme je le déclare formellement au nom de SA MAJESTÉ qui m'y a autorisé & qui m'a ordonné de le faire , que tous ses anciens sujets de l'Amérique Septentrionale , qui ne reconnaîtront plus la suprématie de l'Angleterre peuvent compter sur sa protection , & sur son appui. Fait à Bord du Vaisseau de SA MAJESTÉ le Languedoc en Rade de Boston, ce vingt-huit Octobre mil sept cent soixante dix-huit. ESTAING.

BIGREL DE GRANDCLOS , Secrétaire nommé par le Roi , à la suite de l'Escadre commandée par M. le Comte d'Estaing.

A Bord du Languedoc , de l'Imprimerie de F. P. DEMAUGE ,
Imprimeur du Roi & de l'Escadre.

4484
New York, N.Y.

EB
F8355
1778
1
2-SIZE
(F)

-29090-
January, 1942
good pieces

The following is a list of the names of the persons who have been
admitted to the membership of the American Society of
Microscopists since the last meeting of the Society at
New York, N.Y., on January 1, 1942. The names are
listed in alphabetical order of the last name. The names
of the persons who have been admitted to the membership
of the Society since the last meeting of the Society at
New York, N.Y., on January 1, 1942, are listed in
alphabetical order of the last name. The names of the
persons who have been admitted to the membership of the
Society since the last meeting of the Society at New York,
N.Y., on January 1, 1942, are listed in alphabetical order
of the last name. The names of the persons who have been
admitted to the membership of the Society since the last
meeting of the Society at New York, N.Y., on January 1,
1942, are listed in alphabetical order of the last name.

Admitted to the membership of the American Society of
Microscopists since the last meeting of the Society at
New York, N.Y., on January 1, 1942.

Admitted to the membership of the American Society of
Microscopists since the last meeting of the Society at
New York, N.Y., on January 1, 1942.